



Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

## Question de méthode

Début octobre a été publié le rapport Sauvé sur les violences sexuelles commises dans l'Eglise de France depuis les années 50. Après une analyse (par ailleurs contestée) du phénomène, sont données 45 recommandations, dont certaines touchent aux fondamentaux de l'Eglise : réfléchir à la possibilité d'ordonner prêtres des hommes mariés ; « enseigner que le secret de la confession s'inscrit dans le seul temps du sacrement de pénitence » ; « passer au crible la constitution hiérarchique de l'Église catholique » ; « renforcer au regard du principe d'égalité de dignité, la présence des laïcs en général et des femmes en particulier dans les sphères décisionnelles de l'Église catholique ».

Au drame odieux et douloureux, que représentent dans l'Eglise les abus commis par des prêtres, fait écho la parole de l'apôtre saint Paul : « Quand vous avez de telles affaires, vous prenez comme juges des gens qui n'ont pas d'autorité dans l'Eglise ! Je le dis à votre honte. N'y aurait-il parmi vous aucun homme assez sage pour servir d'arbitre entre ses frères » ? (1 Co 6, 4-5)

Telle est la question de méthode que pose le recours à une commission « indépendante » composée de personnes « de toutes opinions et de toutes confessions ». Quand on voit le parti-pris idéologique de certaines recommandations, on peut légitimement s'interroger sur l'« indépendance » supposée de cette commission. La compétence technique des uns et des autres suffit-elle à garantir leur objectivité ? La non-affiliation à l'Eglise permet-elle un regard de vérité sur l'Eglise et le sacerdoce ? Car sans la foi catholique, on ne peut saisir dans leur justesse les mystères de la foi. Seul le *sensus fidei* peut apprécier la convenance du célibat sacerdotal et l'intangibilité du sceau de la confession.

Logiquement, la faiblesse de la méthode rejaillit sur les conclusions. Les expertises en science humaine, bien qu'utiles, sont insuffisantes pour analyser la situation et proposer les remèdes adaptés. Le mystère du sacerdoce échappera toujours à l'anthropologue, au psychiatre et au sociologue. Ceux-ci ne risquent de proposer - et c'est ce que fait la commission Sauvé - que de « diluer » et d'« affaiblir » le sacerdoce pour le rendre moins fragile.

En faisant appel à des hommes de foi pour analyser la manière avec laquelle les affaires d'abus ont été traitées, on aurait pu s'attendre au contraire à une analyse plus profonde, en mesure d'apporter de vraies solutions, qui ne cherchent pas à réformer les fondamentaux de l'Eglise, mais les hommes d'Eglise compromis.

Mgr Lefebvre

### Le mot du fondateur

Les âmes sont simples, en général, même les âmes de gens très cultivés. C'est beau de voir cela, on est édifié souvent par le ministère de la confession. Des personnes, professeurs d'université, des gens très cultivés, des gens aussi d'un certain âge, d'une certaine expérience, des gens aussi qui ont une certaine place dans la société, qui ont une influence... la plupart se présentent au confessionnal comme des enfants, avec une âme d'enfant. Ils sont prêts à recevoir les conseils du prêtre. Alors il ne faut pas croire que les gens demandent des choses extraordinaires, ils demandent simplement qu'on excite un peu leur foi, qu'on les aide à être meilleurs. Ils demandent la foi.

Mgr Lefebvre



## Le sceau de la confession

La pénitence est l'un des sept sacrements institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il n'appartient à personne sur terre d'en discuter les éléments essentiels, encore moins de les modifier. Le secret sacramentel fait partie de l'essence de la confession : il échappe totalement au débat (ou au diktat) démocratique.

Dans ces lignes nous rappelons l'enseignement traditionnel de l'Église sur l'institution du sacrement de pénitence, tel qu'il est exposé dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique* sous la plume du Père Dolhagaray (DTC, vol III, col 960), et du Père Bernard (DTC, vol III, col 920).

Le secret ou sceau de la confession consiste en l'interdiction absolue faite au prêtre confesseur de révéler ce qu'il a pu entendre d'un pénitent dans le sacrement de confession.

Tous les Pères de L'Église qui en parlent, surtout depuis saint Augustin, ainsi que tous les théologiens depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle sont unanimes à déclarer que ce secret est indispensable dans toutes les hypothèses imaginables, d'après le droit naturel, le droit divin et le droit ecclésiastique.

### 1) Le droit naturel

Le pénitent n'ouvre sa conscience qu'avec la certitude complète de la discrétion rigoureuse du confesseur. Sans cette assurance, il ne ferait pas la confiance de ses fautes les plus secrètes.

### 2) Le droit divin

La confession peut être publique ou secrète. Lorsqu'elle est publique (ce qui ne se pratique plus), il n'y a pas de secret évidemment. Lorsque la confession est secrète, tout ce qui porte obstacle à son exercice est prohibé de droit divin. En clair : la possibilité de révéler directement ou indirectement l'aveu d'un pénitent éloigne les pécheurs de la pratique du sacrement, et cela est contraire à l'institution divine.

Saint Thomas d'Aquin nous ajoute une explication plus profonde encore : « Les sacrements de la loi

nouvelle opèrent ce qu'ils signifient. Or l'effet du sacrement de pénitence est de cacher les péchés aux yeux mêmes de Dieu puisque, une fois remis par la confession, ils sont comme s'ils n'avaient jamais été ». De même qu'il y aurait profanation si on voulait faire l'Eucharistie autrement que le Christ l'a instituée, de même « c'est pareillement un sacrilège que de découvrir aux hommes ce que Dieu veut cacher à tous sous un sceau inviolable ».

### 3) Le droit ecclésiastique

Il interdit toute violation du secret sacramentel. En cela l'Église ne fait que constater et préciser le droit divin. Elle n'a donc pas le droit d'établir des exceptions ou d'apporter des modifications.

Le concile de Trente déclare : « Le commandement

divin n'impose pas qu'on se confesse publiquement plutôt qu'en secret, et aucune loi humaine ne peut exiger que les péchés, surtout ceux commis en secret, soient rendus publics par la confession ».

Quant au code de droit canonique, il punit sévèrement la violation du secret : « La violation directe et téméraire du secret ou sceau sacramentelle par le confesseur fait encourir *ipso facto* à ce dernier une

excommunication très spéciale réservée au Saint-Siège » (cf can 2369 §1).

En conséquence, écrit le Père Dolhagaray, aucune loi humaine, aucune considération ne peut permettre aux hommes d'utiliser la science acquise en confession, même pour éviter un mal considérable, et même si on ne nuit pas au pénitent lui-même. Il conclut :

« L'obligation du secret sacramentel ne comporte aucune des exceptions qui permettent de violer un secret naturel. Sauf autorisation formelle et spontanée du pénitent, le confesseur ne saurait rien dire de ce qu'il a appris au tribunal de la pénitence, s'agirait-il pour lui d'un danger de mort ; serait-il question des dangers publics les plus sérieux, de très graves péchés à faire éviter. Qu'on ne dise pas que parfois le bien particulier doit céder devant l'intérêt public que sauvegarderait la révélation d'une confiance sacramentelle. L'inviolabilité du secret sacramentel représente l'intérêt plus général, le bien des consciences et le bien de l'Église ».



## L'Égypte

Trois mille ans avant notre ère, Narmer donne une puissante impulsion à la civilisation égyptienne encore perceptible quoiqu'affaiblie, lorsque Cléopâtre se suicida avant l'arrivée d'Auguste. Ce pays est relié par une frontière commune au pays de Canaan appelé par Dieu à se développer. Outre les échanges commerciaux, de puissants rapports humains vont traverser les deux pays. Autour de la XIII<sup>ème</sup> dynastie, lorsque la famine se fit sentir, Abraham s'y installa volontiers (Gn 12, 10) ! Les Hyksos bientôt menaceront l'intégrité du territoire. Plus tard, c'est Joseph qui dans des conditions tragiques capte la confiance du pharaon. En retour, Jacob son père, et sa famille s'installent à Gochem ! Si l'on admet un décalage d'environ 500 ans, leur présence aurait pu influencer Akhenaton, père de Toutankhamon, adorateur d'un dieu unique dont le soleil est l'image. Avec le temps, les égyptiens oublièrent les bienfaits de Joseph et les juifs ne furent plus que des ouvriers trimant sur de grands travaux : Pithôm en est un triste exemple. Mais Dieu entendit les lourds et longs gémissements de son peuple.



Enfin, Moïse se présenta devant celui qui portait le pschent (Ex 3). Est-ce Rames II ? Rien ne le signale car les bas-reliefs égyptiens vantent les victoires, pas les désastres ! Par contre, l'on suppose que c'est Mineptah son successeur qui renvoya le peuple élu. Plus tard, Salomon épousera la fille d'un des derniers pharaons de la XXI<sup>ème</sup> dynastie (1 Rois 7) ! Mais voilà que Jéroboam se rebelle et qu'il se réfugie, lui aussi en Égypte ! Il deviendra roi de la partie nord d'Israël tandis que son protecteur déferlera sur Jérusalem, vers - 927 ! L'histoire croisée de ces pays s'ouvre sur d'autres bouleversements car Néchao II fait la guerre contre Josias roi de Judas qui sera tué à la bataille de Megiddo en - 609. Puis il capture Joachaz qui décédera en Égypte. Il établit ensuite Joachim l'ainé de Josias, roi de Judas (2 Rois 23). Nabuchodonosor II investit Jérusalem et Apriès recueille le prophète Jérémie (1 Mc). Les armées de Ptolémée VI immortalisent d'autres événements. Enfin, la sainte Famille trouve refuge également dans ce pays.

Misraïm, fils de Cham, ancêtre lointain de ces peuples (Gn 10) ne pouvait imaginer une telle histoire !

## COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Héry

### La génuflexion

L'église dans laquelle nous entrons est « la maison de Dieu », pas seulement comme un lieu réservé à sa divine conversation, mais le lieu de sa résidence eucharistique. Dieu est présent. Nous le saluons par un geste parfaitement vrai et hautement convenable : la génuflexion. Le liturgiste M. Hébert, prêtre de Saint-Sulpice, écrit : « être à genoux ou s'agenouiller est l'attitude humble du suppliant, du pécheur repentant, de la créature devant son créateur ».

La génuflexion, toutefois, est plus qu'une attitude : c'est un geste liturgique prescrit par l'Église. Elle s'inscrit dans une liste de révérences dont la plupart concerne les clercs qui participent à une messe ou à un office. Il y a les inclinations envers le célébrant, envers la Croix, envers les fidèles. Ces inclinations ne sont pas toutes les mêmes : il y en a de profondes (le buste est incliné), de simples (seule la tête s'incline), de médiocres (la tête et les épaules)... Au fait, la génuflexion : on plie le genou droit jusqu'à terre sans incliner la tête.

La génuflexion est réservée à Dieu que l'on adore. On doit donc faire une génuflexion en entrant dans, et en

sortant de l'église pour saluer Jésus-Christ au Saint-Sacrement dans le tabernacle ou en passant devant le tabernacle si on circule dans l'église.

Lorsque le Saint-Sacrement est exposé à l'adoration des fidèles, il faut faire la génuflexion à deux genoux : on met les deux genoux à terre et on incline juste la tête (pas les épaules, ni le buste), pour marquer davantage l'adoration. Remarquez que cette génuflexion à deux genoux est prescrite à l'entrée et à la sortie de l'église, ou de la chapelle, ou du chœur où est exposé le Saint-Sacrement ; et non pas ensuite lorsque l'on traverse l'église. Si je passe alors devant le Saint-Sacrement, je fais une génuflexion simple ; si je quitte mon banc pour aller me confesser, je ne fais aucune génuflexion.

La hiérarchie dans les types de révérence signifie deux choses : 1°) que la charité qui unit les chrétiens au Christ et les chrétiens entre eux est réglée par l'ordre, le respect, la vérité des relations qui nous distinguent. Dieu est Dieu, pour commencer. L'Église n'est pas une bande de copains, mais la famille de Dieu. 2°) Que Dieu est honoré autant par les gestes extérieurs de révérence que par l'obéissance aux règles, que la tradition de l'Église a sagement codifiées au cours des âges.

## Lumières sur le Purgatoire

Comme chacun sait, le mois de novembre est consacré aux défunts retenus dans le Purgatoire, et l'Eglise nous invite à prier pour eux spécialement ce mois-ci. Mais que sait-on, au juste, sur le Purgatoire ? Outre les précieux enseignements du catéchisme, une sainte, en particulier, nous fournit des indications fort intéressantes et parfaitement conformes à la théologie catholique : sainte Catherine de Gênes. Elle eut de nombreuses visions et révélations. Parmi elles, une sur le Purgatoire, dont on a toujours admiré l'élévation et la sûreté de la doctrine. Petit florilège...



Les âmes du Purgatoire, dit-elle, sont exemptes de tout amour propre. A ce titre, elles ne font jamais de retour sur elles-

mêmes, ne peuvent se regarder ou se dire : « j'ai commis tels péchés pour lesquels je mérite d'être ici ». Elles sont dans une parfaite soumission à la volonté divine, et ne

voient plus que l'œuvre de Dieu en elles, qui les purifie toujours davantage. Leur charité est parfaite, autant que le degré personnel de leur mérite le permet. Elles « n'ont d'autre volonté et désir que la pure volonté du parfait amour ». Sainte Catherine nous dit aussi que les âmes du Purgatoire sont dans un bonheur et une paix incomparables - le Ciel excepté -, qui leur vient de leur conformité à la volonté de Dieu, et qui s'accroissent sans cesse au fur et à mesure de la disparition de la rouille du péché. De plus, quoique le temps s'abrège, la peine ne diminue jamais. La souffrance est bien présente, terrible même : la séparation temporaire d'avec Dieu en est l'élément principal. L'âme en effet brûle non seulement par le feu mais par un immense désir de voir Dieu et de lui être unie définitivement : elle perçoit qu'Il est son Bien infini et son tout.

Bien éloigné de plusieurs clichés forgés par l'imagination humaine, ce traité du Purgatoire est à lire pour mieux comprendre l'au-delà et raviver notre désir d'une vie chrétienne fervente.

*Disponible en livret dans plusieurs éditions, ou en format PDF sur internet.*

## LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

### Cordes-sur-Ciel

Comment évoquer l'église Saint-Michel de Cordes-sur-Ciel, sans d'abord se préoccuper du village, céleste beauté de la vallée du Cérou, sur lequel ses bienfaits spirituels se font sentir ? D'ailleurs, la réflexion de l'écrivain A. Camus fournit une réponse savoureuse : « Le voyageur qui, de la terrasse de Cordes, regarde la nuit d'été sait qu'il n'a pas besoin d'aller plus loin... » C'est le comte de Toulouse Raymond VII qui, en 1222, voulut cette « Bastide » pour y loger les populations touchées par les combats liés à la croisade des Albigeois. Les demeures sises sur un aplomb rocheux, haut de 100 m en imposent, sans doute aussi grâce aux façades en grès ! Environ 6 000 personnes s'activent à sa prospérité. Les maisons des plus riches habitants s'ornent de décorations d'un style gothique qui évoluera suivant les époques. Ces témoins - de premier plan - de leurs rentables activités s'admirent encore. Pendant les guerres de Religion, les huguenots incendièrent l'église, et la peste perturbent fortement cet élan qui pourtant renaîtra à la fin du second Empire. En



s'autorisant la flânerie, le nez en l'air, sans artifice aucun, les rues moyenâgeuses livrent leurs secrets. Peut-être celui du nom du village nommé dans la Charte de fondation « Cordoa », surgira-t-il.

Revenons à l'église dont le baptistère vit le front du petit-fils de Louis Philippe... Le bâtiment mesure 40 m de long pour 30 de large, autant que la hauteur. Les parties les plus importantes sont livrées en 1187 et le clocher s'ébranlera à partir 1374. La rosace, jette ses éclats bleutés à partir du XVème siècle. A l'intérieur différentes chapelles latérales, ornées d'œuvres picturales enflammeront votre piété et vous raviront. Je vous laisse imaginer les commentaires devant celle de la chapelle Saint-Jean où la voûte devrait fournir la matière de vos réflexions. Puis, les pieds solidement posés sur le dallage du chœur en pierres blanches du XVème, le retable en bois sculpté, peint et doré, livrera sa pure beauté. Dernière remarque, choisissez bien le jour de votre visite car le soleil estival ou la brume automnale modifient autant les perspectives du village que l'impression générale. Motifs inattendus de satisfaction !



## 1521-2021...

Avec le recul du temps, il est frappant de voir combien, dans le plan de Dieu, les événements ne se déroulent que selon l'ordre prévu par lui. En cette année 1521, plusieurs événements s'entremêlent. Luther est excommunié le 3 janvier 1521, mais sa « réforme » ne fait que commencer son œuvre de destruction. Quelques mois plus tard, le 8 mai, l'empereur Charles Quint le met au ban de l'Empire dans l'Édit de Worms. Or c'est le même jour, le 8 mai 1521, que vient au monde Pierre Kanis (dont le nom sera latinisé en « Canisius ») à Nimègue, dans les Pays-Bas actuels. Et c'est aussi en ce mois de mai, le 20, qu'Ignace de Loyola reçoit la blessure fatidique au siège de Pampelune, blessure providentielle qui sera l'occasion de sa conversion... Ignace est donc déjà un homme accompli (quoique boiteux !) en 1521, tandis que Pierre est un nouveau-né. Or ces deux hommes vont avoir une influence décisive sur l'Histoire de l'Eglise.

Ignace fonde en effet la Compagnie de Jésus en 1534 à Paris. Cette Compagnie deviendra, comme on le sait, le fer de lance de l'Eglise catholique dans la lutte contre le protestantisme.

Mais on connaît moins l'action de Pierre Canisius. C'est lors de ses études à l'université de Cologne que Pierre Canisius entend parler de la Compagnie de Jésus. Cherchant sa voie mais déjà décidé à se consacrer à Dieu, il part à Mayence rencontrer l'un des premiers disciples d'Ignace : Pierre Favre. Celui-ci lui prêche les exercices spirituels de 30 jours, au terme desquels Canisius s'engage à 22 ans dans la jeune Compagnie de Jésus et devient le premier jésuite allemand.

Canisius est d'abord un maître de l'enseignement : il le réorganise d'une manière remarquable et fonde 18 collèges. Mais il est aussi, et surtout, un enseignant hors-pair de catéchisme. Il compose d'abord une *Somme de la doctrine chrétienne* parue à Vienne en 1555 : exposé limpide et simple dans lequel, contrairement aux habitudes du temps, toute intention polémique était absente. Simplicité qui n'enlevait rien à l'érudition : dès la seconde édition, plus de 3000 références patristiques et bibliques affluent en marge du texte.

Mais Canisius a l'idée de rendre cette somme de doctrine accessible au commun des fidèles. Il rédige alors un *Petit catéchisme des catholiques* qui rencontre un succès inouï. Traduit dans toutes les langues, partout commenté, à l'église comme à l'école ou à l'université, ce petit catéchisme restera jusqu'au XXe siècle dans de

nombreuses régions le catéchisme de référence. Succès tel que le catéchisme finit par prendre le nom de son auteur et que l'on entendait ainsi parfois demander aux enfants : « Sais-tu ton Canisius ? ».

Devant ce succès, les luthériens sont fous de rage et, par un jeu de mot aussi idiot que facile, surnomment Pierre Canisius le Cynique ou le Chien.

Pierre Canisius deviendra provincial des jésuites d'Allemagne, c'est-à-dire chargé d'un territoire s'étendant de l'Alsace à la Pologne. Son zèle extraordinaire ranime la ferveur des tièdes et ramène dans le giron de l'Eglise de nombreux hérétiques. On estime à environ 100 000 kms la distance qu'il parcourut pendant sa vie, à pied ou à cheval.

En 1580 Canisius est envoyé à Fribourg, en Suisse actuelle, pour y fonder le collège Saint-Michel. Il restera 17 ans dans cette ville, consacrant à ce collège et à l'apostolat toute son activité jusqu'à sa mort. La cité ne tarde pas, avec un tel saint dans ses murs, à se métamorphoser. Le rayonnement du collège de Fribourg continuera d'ailleurs longtemps après la mort du saint, jusqu'au Concile Vatican II.

A l'occasion des 500 ans de sa naissance cette année, ses reliques ont subi un transfert le 26 avril dernier.



Elles se trouvaient depuis 1940 dans l'église du collège, mais leur accessibilité était mauvaise, en raison des horaires scolaires. Elles ont donc été transférées dans la collégiale Saint-Nicolas de Fribourg (cf. photo), cathédrale dans laquelle Canisius prononça d'ailleurs de nombreux sermons.

Béatifié par Pie IX en 1864, Pierre Canisius est canonisé par Pie XI et proclamé Docteur de l'Eglise en 1925, notamment pour son œuvre catéchétique.

Pour l'anecdote : il est intéressant de savoir que le collège de Canisius deviendra en 1889 une université de théologie catholique... université dont la bonne réputation fut telle que, moins d'un siècle plus tard, sa présence détermina Mgr Lefebvre à débiter l'œuvre de la Fraternité Saint Pie X dans la ville de Fribourg.

## L'humour au service de la sainteté

Pour ce mois, c'est au Mexique que nous allons admirer un semeur de sainteté. Nom connu sans doute de la plupart des lecteurs, ce saint prêtre du XX<sup>ème</sup> siècle a attiré derrière sa dépouille mortelle une dizaine de milliers de mexicains au jour de sa mise en terre...

Miguel Agostino Pro, né le 13 janvier 1891 à Zacatecas, au Mexique est baptisé trois jours plus tard. Ses parents, remplis de bon sens, de foi et de piété, lui offrent une éducation solide. A quinze ans, il aide déjà son père au travail de la mine.

Sa maturité rapide ne lui enlève ni son humour solide, ni ses talents de poète et de guitariste, ni son cœur large comme un océan ! À Maria, sa sœur aînée, il dira vers 18 ans : « Tu sais que je n'ai pas d'amis. Il faut que tu y supplées. Tu seras, toi, mon ami. » Maria acquiesça avec l'approbation de sa mère et devint alors... la cible préférée des plaisanteries de Miguel. Elle a rapporté celle-ci : un montreur d'ours se présente à la porte, accompagné d'une guenon chargée de ramasser les oboles. Miguel les fait entrer et commence à imiter l'ours à la perfection. Il propose ensuite à sa sœur, qu'il déclare plus experte que lui en minauderies, d'imiter l'élégance et la grâce du singe !

Il cachait sa vie intérieure profonde derrière ces fantaisies burlesques. Un jour que, le pied coincé dans un rail, il voit foncer sur lui un train à pleine vapeur, il fait un pacte avec Marie. « Il l'institue sa Dame pour la vie et lui demande en échange d'éviter le Purgatoire dont il vient d'avoir le tragique pressentiment... »

### Le sacerdoce

En parallèle de son activité avec son père, naît en lui le désir du sacerdoce. La vocation, tenue secrète à tous, germe tranquillement et trouve son épanouissement chez les jésuites grâce à un père Maître très fin psychologue. Depuis peu, au noviciat, il se sent en prison. « Il court chez le Père Maître : - Père, je veux retourner à *Conception del Oro* (chez lui). - Ah ! Et pourquoi ? - Parce qu'avant d'arriver, j'aimais les jésuites. Mais maintenant, ils me dégoutent, à commencer par votre Révérence. Loin de s'offenser, le Père part d'un grand



éclat de rire. Il a compris. Ce qu'il faut à cette nature expansive, c'est un peu de dilatation ». Le 30 août 1926, malade de l'estomac, il reçoit le sacerdoce.

### Le ministère

En 1926, le Mexique subit une terrible révolution politique et religieuse : expulsion des moines, des moniales et des prêtres car Calles, le Néron du Mexique, a la haine de Dieu. Or le 8 juillet le Père Pro arrive à Mexico, son nouveau champ d'apostolat.

Sa richesse de tempérament mise au service de Dieu lui fait porter avec aisance toute sorte de déguisement pour exercer son ministère dans toute la ville. Il multiplie retraites pour homme ou femme dans des garages ou des bureaux d'usines, soutient environs 92 familles pauvres, porte le viatique déguisé en dandy aussi bien qu'en gueule noire. « Un soir, des policiers sont à ses trousses. Il s'en est aperçu à temps et détale ». Puis, parvenu au tournant d'une rue et, avisant une jeune femme qu'il connaît, cligne de l'œil. Elle comprend... Et, côte à côte, ils vont pacifiquement, comme deux amoureux. Survenant quelques secondes plus tard, les deux agents déçus ne voient plus devant eux qu'un couple heureux qui se prélassait en bavardant ! »

*Témoignage de son recteur, le Père Valentino Sanchez :*

*« Ses vertus ? J'étais son Recteur et, dans son âme, qu'il m'ouvrait toute grande, je lisais son admirable patience au milieu des contrariétés. Les mauvaises nouvelles de son pays le blessaient au cœur, mais ne troublaient pas la sérénité de son âme ».*



### Le martyr

Arrêté avec son frère Humberto, ils sont accusés faussement d'avoir participé à un attentat contre Obregon, successeur de Calles. Chez ces derniers la haine du prêtre et de l'Eglise sera le motif de la condamnation à mort. Le 23 novembre 1927, le Père Pro est amené devant le peloton d'exécution. Il exprime le désir de prier un peu avant la mort, cela lui est accordé. Ensuite se tenant debout, les bras en croix face aux canons de fusils, refusant le bandeau sur ses yeux, il reçoit la décharge en murmurant des lèvres « Vive le Christ-Roi ! ». Le coup de grâce lui est porté ; il est dix heures et trente-huit minutes.

Ce samedi 25 septembre, sous la direction de l'abbé de Beaunay, voit les uns astiquer, tondre, cuisiner ou bricoler dans le prieuré devenu pour quelques heures un chantier en effervescence quand d'autres, mais à Saussines avec le prier, se souviennent, prient et chantent la messe en plein air. Dans les deux cas, l'apéritif et un succulent repas sauront les récompenser de leurs efforts et de leur fidélité.

Le lendemain, outre la solennité de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, le prêtre après la messe dominicale, expose le Saint Sacrement de 12h à 18h. C'est l'occasion pour quelques fidèles de pique-niquer dans notre parc, d'écouter la longue conférence spirituelle de l'abbé de Beaunay décidément sur tous les fronts mais aussi très en verve à la vue de la satisfaction générale perceptible à la sortie ! Guernes de Pont-Sainte-Maxence, poète anglo-normand connu pour sa biographie de T. Becket, offre une explication : « Mon langage est correct car je suis né en France... » Ensuite, mise en pratique des conseils reçus devant l'Hôte Divin de notre tabernacle.

Vendredi 1<sup>er</sup> octobre. Les élèves de Perpignan oublient pour un instant leurs devoirs et leurs tables de multiplication pour se concentrer sur le pèlerinage que leur propose l'abbé Scarcella et leurs maîtresses. Dès 9 h, ces jeunes âmes ardentes marchèrent en priant comme des « Grands », chantent et prient jusqu'au sanctuaire de la chapelle Saint-Joseph Torremilla. Quelques parents étaient là aussi, un œil au ciel, l'autre sur les jeunes pèlerins qui, quoiqu'il arrive, restent des enfants !



Les élèves de Fabrègues profitent eux aussi de l'air pur de la nature qui peu-à-peu prend ses parures automnales. En effet, les sœurs après les avoir pieusement conduits à la messe, Notre Dame du Rosaire oblige, tout ce petit monde profita d'un pique-nique suivi d'un grand jeu sur le thème de Lépante ! Qu'ils soient de Fabrègues ou perpignanais, tous rentèrent ravis de leur journée, signe qu'aucun enfant ne croisa sur le chemin, le Grand Méchant Loup !

Dimanche 10 octobre. Le prieur propose aux fidèles de Fabrègues de mieux saisir les enjeux du dernier texte du pape François : « *Traditionis custodes* ». Aussi, certains restent pique-niquer et d'autres partent et reviennent ensuite pour 14h. Alors, dans la salle Saint-François, le silence se fait, les visages s'apparentent du coup à celui du compositeur Ernest von Weber décrit par A. Coeuroy : « Cette figure, quelle expression sérieuse, quel regard méditatif ». Le sujet ardu nécessite plus d'une heure d'attention. Quant aux adolescents, le ballon rond les attire pour une partie furieuse.



Pendant ce temps, l'abbé Scarcella pèlerine avec les jeunes étudiants de nos chapelles sur les routes qui mènent au sanctuaire de La Salette. Un week-end pieux pour nos jeunes qui ont rejoint ceux de la région lyonnaise, les organisateurs de ce pèlerinage annuel. Pendant ce temps, nos amis



perpignanais se retrouvent après la messe pour un repas paroissial tiré du sac qu'ils offrirent d'ailleurs à leur prêtre avec la même gentillesse que le Seigneur de Gouberville envers son valet malade. Souvenirs de 1554 : « Je lui fis un potage aux bettes, bourrache et épinard avec du beurre frais, le jaune d'œuf et un peu de verjus ... » Que de belles journées pour nos paroissiens !

Dimanche 17. Un air de fête règne à Fabrègues car ce jour-là, la communauté accueille monsieur l'abbé Héry arrivé il y a peu. On reste plus longtemps sur le parvis, on s'approche, on discute ! L'apéritif réjouit « les invités » qui peut être reprendront les mots de Brander, Altmayer et Frosch personnages créés par Goethe. Faust : « *Ô belle fontaine qui coule pour nous..* » Certains ajouteront le plaisir de pique-niquer... Pendant ce temps, le frère retrouve Nantes, la ville où vécut l'abbé Héry et sa famille. Le prieuré de cette ville fête ses 40 ans ! Là aussi on discute un verre à la main !



Mardi 19. Notre communauté randonne avec pour objectif le Pont du Gard qui domine à 49 m de hauteur les eaux du gardon, nullement troublées par notre approche. Ensuite, nous avons rendu visite à nos confrères du prieuré de Sorgues. Au retour, Avignon, la cité de papes, que nous n'aurons pas la témérité de vous décrire, fut arpentée dans de nombreux sens et admirée sans retenue. Le temps clément favorisa nos découvertes.

## Une exposition qui a du goût !

Dans la salle Saint-François du prieuré, avez-vous admiré la carte murale qui étale avec clarté et finesse, pour fêter ses 50 ans, l'expansion de la Fraternité saint-Pie X à travers le monde ?

Monsieur Berson prouve ici, avec cette carte de 2, 20 mètres de long, une technicité du trait certaine, tout en offrant aussi une trace de son métier !



Merci et bravo, cher Monsieur ! Il serait bien dommage de l'ignorer !

## CARNET PAROISSIAL

### Ont reçu le sacrement de baptême

*En l'église Notre-Dame-de-Fatima de Fabrègues*

Le 9 octobre, Victoire Bellenger

*En la chapelle du Christ-Roi de Perpignan*

Le 23 octobre, Zélie Canet

### Se sont unis en mariage

*En l'église Notre-Dame-de-Fatima de Fabrègues*

Le 5 octobre,

M. Ivan Koperhant et Mlle Sophie Parillaud

### A reçu la sépulture ecclésiastique

*En l'église Notre-Dame-de-Fatima de Fabrègues*

Le 17 août, Madame Jeannine Thévenet

### Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 5, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan  Tél : 09 86 30 83 34
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur  louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay  debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Guillaume Scarcella  07 83 89 46 00	Contact : abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)